

LYON 3E | LYON 7E

Ligne 37 : à la Guillotière, contacts établis avec les jeunes en errance

Depuis lundi 3 octobre, les deux équipes de médiateurs, éducateurs et professionnels de la santé réunis au sein du dispositif Ligne 37 parcourent la Guillotière. Objectif : accompagner les jeunes, souvent mineurs, sous l'influence de psychotropes.

« Nous essayons de le mettre en place depuis un an », précise Sandrine Runel, maire-adjointe en charge des solidarités. C'est désormais chose faite. Depuis ce lundi, le dispositif Ligne 37, en référence au positionnement de la Guillotière à cheval entre le 3e et le 7e, est lancé. Cette approche de médiation croise la route des associations Le Mas, Capso et Alynea. Vieille de plus de 60 ans, la première accompagne les usagers de drogues, là où les autres sont étiquetées protection de l'enfance et précarité.

« On peut presque parler de traite d'être humains »

Ce melting-pot doit permettre de ralentir les ravages liés aux psychotropes dans le quartier : « Déjà très prisee dans leur pays d'origine, l'utilisation de certaines drogues s'accroît depuis le déconfinement ». À l'image de la Prégabaline et des Benzodiazépines, deux types de médicaments hypnotiques et anxiolytiques désinhibant. Ces substances, fournies par des réseaux, leur permettent d'accroître leur emprise. « Certains n'ont parfois pas d'autres choix que de vendre des cigarettes ou des médicaments à la sauvette pour obtenir leur dose », détaille Sandrine Runel. Un trafic bien huilé mais tout aussi mystérieux : « Ces jeunes, souvent mineurs, sont déposés ici le matin puis repartent le soir... On peut presque parler de traite d'être humains à ce stade-là ».

338 000 € sur la table

Raison pour laquelle la Ville de Lyon a mis le paquet en investissant 50 000 € dans l'opération, le reste des 338 000 € de budget étant financé par la Métropole et l'Etat.

Ce pactole permet d'envoyer des profils très variés sur le terrain, comme un agent de la protection judiciaire de la jeunesse, un éduca-



Devant le café d'Algérie, on échange des cigarettes de contrebande.

Photo d'archives Progrès/Clémence OUTTERYCK

teur spécialisé, un travailleur social, un médiateur ou encore un psychologue et un médecin. Les agents se déplaceront en deux équipes distinctes, du lundi au vendredi : la première de 11 h à 19 h et la seconde de 14 h à 22 h. « Cela permet de capter différents publics tout au long de la semaine, explique le responsable addictions du Mas, notamment le soir où les jeunes trafiquent ».

Bientôt un lieu de répit

Autre condition sine qua non, tous les intervenants sont arabophones. « C'est plus prati-

que pour établir le contact », précise-t-il. S'en suivra un long travail de rue pour briser la glace : « Ce n'est pas écrit sur leur tête qu'ils ont besoin d'être aidés, mais on arrive à reconnaître les archétypes. Et puis de fil en aiguille, on finit toujours par créer un lien de confiance avec les habitants ».

Pas encore totalement opérationnelle, la Ligne 37 a jusqu'à octobre 2023 pour agir. Un lieu de répit doit voir le jour en début d'année prochaine, afin de faciliter l'accueil des personnes.

Romain ETHUIN

« On fait le pari d'une approche »



Sandrine Runel est maire-adjointe de Lyon en charge des solidarités. Photo Progrès/Frederic CHAMBERT

D'où vient cette initiative ?

« Nous avons déjà effectué des maraudes sur la Guillotière avec Le Mas, pour travailler sur ces populations sous emprise médicamenteuse. Que ce soit sur la place Gabriel Péri ou Mazagran. Cette année, nous avons beaucoup plus de moyens financiers et humains ».

Quelle est la philosophie de votre démarche ?

« On fait le pari d'une approche. Nous sommes persuadés que la prise en charge et le soin sont plus efficaces que trois camions de CRS sur la place. Ils sont, certes, indispensables, mais insuffisants. Car il suffit qu'ils s'en aillent pour que le problème de fond revienne. C'est aussi une question de salubrité publique, afin de réduire le nombre de seringues ramassées ».

Comment évaluer sa pertinence ?

« Nous n'avons pas d'objectifs chiffrés sur les maraudes, mais plutôt une évaluation plus globale. Plus on touchera de jeunes, et plus on verra les chiffres de la consommation de drogues et de la délinquance baisser. On nous remontera aussi des indicateurs fins à tous les trimestres ».

Propos recueillis par Romain ETHUIN

LYON 7E

Mobil Espoir : un camping-car, nouveau lieu refuge pour les prostituées

Ce véhicule accueille les prostituées là où elles se trouvent, pour leur apporter réconfort, écoute, aides et soins.

Vendredi 7 octobre, sur le parvis du palais des sports de Gerland, l'association Alliance de l'Espérance a inauguré son nouveau camping-car, Mobil Espoir. « Un véhicule aménagé, destiné à accueillir les prostituées là où elles se trouvent, pour leur indiquer leurs droits, leur apporter une aide et une écoute, des soins avec des tests », explique Amandine Mansoni, la présidente de l'association.

« Elles repartent souvent avec des colis alimentaires »

Gerland n'a pas été choisi par hasard, puisque l'allée du Baron de Coubertin est un haut lieu de la prostitution, situé le long des stades d'entraînements de Tola Vologe et du

port Edouard-Herriot. « Nous allons au-devant de ces femmes pour les renseigner sur leurs droits, qu'elles doivent faire exercer, qu'elles reçoivent des soins et surtout qu'elles aient une oreille à qui se confier. Elles repartent souvent avec des colis alimentaires, car nous constatons, quand nous les recevons qu'elles se jettent sur les biscuits. Nous leur offrons également des vêtements, tellement elles sont démunies », constate la présidente.

C'est avec Bérénice, une ancienne prostituée qui est sortie du milieu grâce à l'association, qu'Amandine et de nombreux bénévoles ont inauguré ce camion de l'espoir. Un véhicule qui se rend sur tous les lieux de prostitution de la métropole.

C'est avec l'ensemble des bénévoles que le camion Mobil Espoir a été inauguré ce vendredi, devant le palais des sports de Gerland.

Photo Progrès/Dominique CAIRON



ES8914 - V0